



**HAL**  
open science

## Le complexe héroïque à stèles des VIIIe-IVe s. av. J.-C. des “ Touriès ” à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) : bilan des recherches 2018 et 2019

Philippe Gruat, Nathalie Albinet, Juliette Hantrais, Bernard Dedet, Guylène Malige, Léa Métivier, Patrice Méniel, Nicolas Garnier, Lenka Prosecova,  
Jérôme Trescarte

### ► To cite this version:

Philippe Gruat, Nathalie Albinet, Juliette Hantrais, Bernard Dedet, Guylène Malige, et al.. Le complexe héroïque à stèles des VIIIe-IVe s. av. J.-C. des “ Touriès ” à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) : bilan des recherches 2018 et 2019. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2020, 38, pp.23-27. hal-03281918

**HAL Id: hal-03281918**

**<https://hal.science/hal-03281918>**

Submitted on 9 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# LE COMPLEXE HÉROÏQUE À STÈLES DES VIII<sup>E</sup>-IV<sup>E</sup> S. AV. J.-C. DES « TOURIÈS » À SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL (AVEYRON) : BILAN DES RECHERCHES 2018 ET 2019

Philippe GRUAT (Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron et UMR 5140)

avec la collaboration de

Nathalie ALBINET, Juliette HANTRAIS, Bernard DEDET, Guylène MALIGE, Léa MÉTIVIER,  
Patrice MÉNIEL, Nicolas GARNIER, Lenka PROSECOVA et Jérôme TRESCARTE

Les recherches menées en 2018 et 2019 sur site des Touriès confirment tout son intérêt scientifique, révélé par onze campagnes de fouilles programmées (2008 à 2013 et 2015 à 2019) et par une année d'études (2014). Ces deux premières campagnes d'un programme triennal en cours se sont concentrées sur la fouille d'un tertre situé sous un podium composite et commémoratif érigé au cours du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Fig. 1). Ces investigations ont permis de préciser nombre de détails architecturaux et stratigraphiques, tout en livrant un abondant mobilier, essentiellement des fragments de stèles en grès. Au total, les 67 000 fragments qui ont été mis au jour depuis le début, du simple éclat au monolithe complet, appartiennent à 40 ou 50 stèles, statues ou piliers représentant un poids d'environ 9 tonnes. Parallèlement, le décapage du plateau a été achevé sur sa bordure occidentale et poursuivi vers le sud, portant la surface fouillée à 3902 m<sup>2</sup>. Pour les principaux acquis antérieurs nous renvoyons aux précédents *Bulletins de l'AFEAF* (n° 27 à 29, 31 et 33) ainsi qu'à la synthèse publiée dans les actes du colloque de Dole qui prend en compte les résultats enregistrés jusqu'à la fin de l'année 2017 (Gruat 2019b).

## Les antécédents

La découverte d'une nouvelle fosse (u.s. 1078/1079) au sud du fossé confirme que le plateau des Touriès est fréquenté dès le Chalcolithique (3600-2200 av. J.-C., phase 0). Elle s'ajoute à une dizaine de calages de poteaux, trois autres fosses et du mobilier dispersé appartenant à un habitat de plein air et peut-être à une sépulture remaniée à relier à deux cavités des pentes nord-est et sud-ouest du promontoire.

Un lambeau d'un des niveaux les plus anciens du site (u.s. 1039), à la périphérie nord du tertre, a également livré un nouveau trou de poteau (TP. 107). Ce dernier fonctionne avec trois autres structures similaires proches (TP. 44, 45 et 52) jusqu'ici non datées.

Une date calibrée C<sup>14</sup> récemment obtenue sur charbon de bois du TP. 44 se rapporte entre 1393 et 1264 av. J.-C. Elle confirme, avec une autre datation radiocarbone de ce même horizon et quelques tessons, une occupation du site, mal caractérisée, du tout début du Bronze final.

## Un grand bâtiment rectangulaire contemporain des alignements de stèles

Sur la bordure sud-ouest du plateau, un grand bâtiment rectangulaire sur tranchées de fondation (u.s. 1072/1073 et u.s. 1074/1075) et poteaux porteurs (TP. 29, 89 à 97) a été mis au jour en 2018 (fig. 1 et 2). L'ensemble, orienté 26° E, mesure autour de 15 à 16 m de long sur 5 à 5,50 m de large (70 à 80 m<sup>2</sup>). La rangée de poteaux axiaux est légèrement décalée suggérant une toiture à deux pans asymétriques en matériaux périssables, un peu plus large vers l'est. L'édifice semble ouvert sur les côtés sud, est et nord et fermé sur la façade ouest. Il est également compartimenté en deux espaces indépendants au niveau du tiers nord de son développement. Cette séparation outrepassait les limites de l'édifice, suggérant des contreforts. Un peu de mobilier découvert à la base des tranchées de fondation et une datation calibrée C<sup>14</sup> réalisée sur une branchette de charbon de bois permettent d'attribuer cette construction au Premier âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), probablement entre 650 et 550 av. J.-C. Bien plus grand que les habitations contemporaines, cet édifice remarquable a fonctionné en même temps que les alignements de monolithes déjà érigés sur le plateau ou en cours (phases I et II). Il a dû jouer un rôle particulier dans ce cadre.

Ce bâtiment est manifestement à l'origine du podium commémoratif et composite qui va être aménagé tout au long du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (phases IIa à Vc2). Il a incontestablement influencé l'installation du monument B dont les principaux parements (M. 4, M. 5, M.

24) reprennent étonnamment la même orientation ou sont strictement alignés (M. 8 et M. 13). Il participe aussi pleinement à la chronologie relative générale du podium qui se développe progressivement du sud-ouest vers le nord-est. Tout porte donc à croire que cet imposant édifice en bois était encore en élévation au moment de la construction du monument B. Leurs modules respectifs sont même assez proches. L'orientation du podium se décale ensuite légèrement plus vers l'est au fur et à mesure de son extension. Ce bâtiment n'est manifestement plus en élévation vers la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. où il est recoupé à son extrémité nord-est par le négatif de palissade (u.s. 1043/1044) bordant l'extension méridionale du podium.

### Un bâtiment de plan absidial

Un autre bâtiment sur poteaux porteurs se développe à moins de 5 m à l'est du précédent. Ce dernier, d'orientation nord-sud, est de plan absidial côté septentrional tandis que son extrémité méridionale a été recoupée, semble-t-il, par le fossé. Il est de dimensions plus modestes : 9,35 m de longueur conservée sur au mieux 4,65 m de largeur, le tout hors œuvre. Il comprend au moins une dizaine d'imposants trous de poteaux (TP. 31 à 33, 86, 87, 100, 101, 109 à 111) et quatre calages plus légers (TP. 102, 104, 105 et 112). Six datations calibrées C<sup>14</sup> réalisées sur des charbons de bois des trous de poteaux sont très cohérentes entre elles. Elles permettent d'attribuer ce nouveau bâtiment entre 550 et 400 av. J.-C., vraisemblablement dans le courant du V<sup>e</sup> s.

L'extrémité sud de ce bâtiment ayant été apparemment recoupée par le fossé qui a manifestement servi de carrière au podium, cette construction sur poteaux est donc logiquement antérieure à l'aménagement du podium (monument B) et peut-être à l'érection du tertre situé sous ce dernier. Bien qu'érigé après le grand édifice rectangulaire, ce bâtiment absidial a donc visiblement coexisté un temps avec ce dernier avant d'être abandonné (ou restructuré ?) lors du creusement du fossé.

### Un tertre avec deux bases de stèles et une forêt de pierres fichées

Un imposant tertre ou tumulus (u.s. 1011/1051 ; phase IIa), d'environ 16 à 20 m de long sur 10 à 13 m de large pour au moins 0,50 m de hauteur, s'implante immédiatement au nord-est du grand bâtiment rectangulaire, manifestement toujours en élévation. Encore en cours de fouille, le décapage de la surface et des abords de ce monument a déjà révélé une organisation remar-

quable : deux bases de stèles décapitées en grès aux angles chanfreinés (stèles 13 et 40) ainsi que près de 200 blocs calcaires non travaillés y sont plantés selon au moins 11 ensembles symboliques (Gruat 2019b, p. 119-120). Ces derniers, parfois munis de calages, émergent du sol de 0,15 à plus de 0,30 m.

Sous ce niveau de blocs fichés, le tertre s'avère stratifié, avec notamment à sa base plusieurs radiers de sol de circulation, constitués de petites pierres (u.s. 1069, 1070, 1077 et 1098), un empierrement de plan quadrangulaire avec un dépôt d'os de faune (u.s. 1091, étude de P. Méniel) et des niveaux sous-jacents (u.s. 1076, 1087 et 1091) contemporains ou plus anciens mais remaniés (u.s. 1037, 1039 et 1041).

Nous ne savons pas encore si ce tertre est vraiment funéraire. Le début de sa fouille permet cependant d'inscrire de manière certaine sa chronologie dans le V<sup>e</sup> s. av. J.-C., comme le reste du podium qui va le monumentaliser par la suite. Signalons la présence, entre autres, d'une anse en bronze en forme d'oméga appartenant à un bassin étrusque et de plusieurs tessons de céramique commune de même origine. Quelques objets (pendentif et bracelet de type launacien) plus anciens (fin VII<sup>e</sup> ou première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) posent questions : dépôt(s) ou tombe(s) remaniée(s) ? Nombre de fragments de stèles et de statues en grès remployés (réemployés ??) dans les matériaux du tertre u.s. 1011 indiquent que des monolithes ont bien été dressés sur le site avant ce monument. Une fosse de grande dimension (TP. 47), encore en cours de fouille et similaire aux autres ancrages de stèles, s'avère antérieure au tertre u.s. 1011 sous lequel elle est incontestablement enchâssée.

Près de 80 pièces osseuses et dents humaines ont été mises au jour en position secondaire uniquement dans le secteur du tertre. Ces restes semblent provenir des matériaux remaniés de ce dernier et des horizons sous-jacents à l'édification du monument B (phase IIb). Ils appartiennent au moins à cinq sujets inhumés recensés à ce jour : un périnatal, un enfant de 8-12 ans, un grand adolescent (autour de 18 ans) et deux adultes (étude de B. Dedet). Malheureusement tous ces vestiges anthropologiques ne sont pas synchrones et se rapportent aussi, d'après plusieurs dates C<sup>14</sup>, au Chalcolithique (*supra*) et pour une pièce de petite taille (cuboïde), découverte en surface, au Moyen Âge central, invitant à la prudence.

Comme le grand bâtiment rectangulaire, ce tertre conditionne incontestablement l'organisation des aménagements ultérieurs, notamment la construction de la partie la plus ancienne du podium érigée au cours du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le rôle manifestement central et origi-



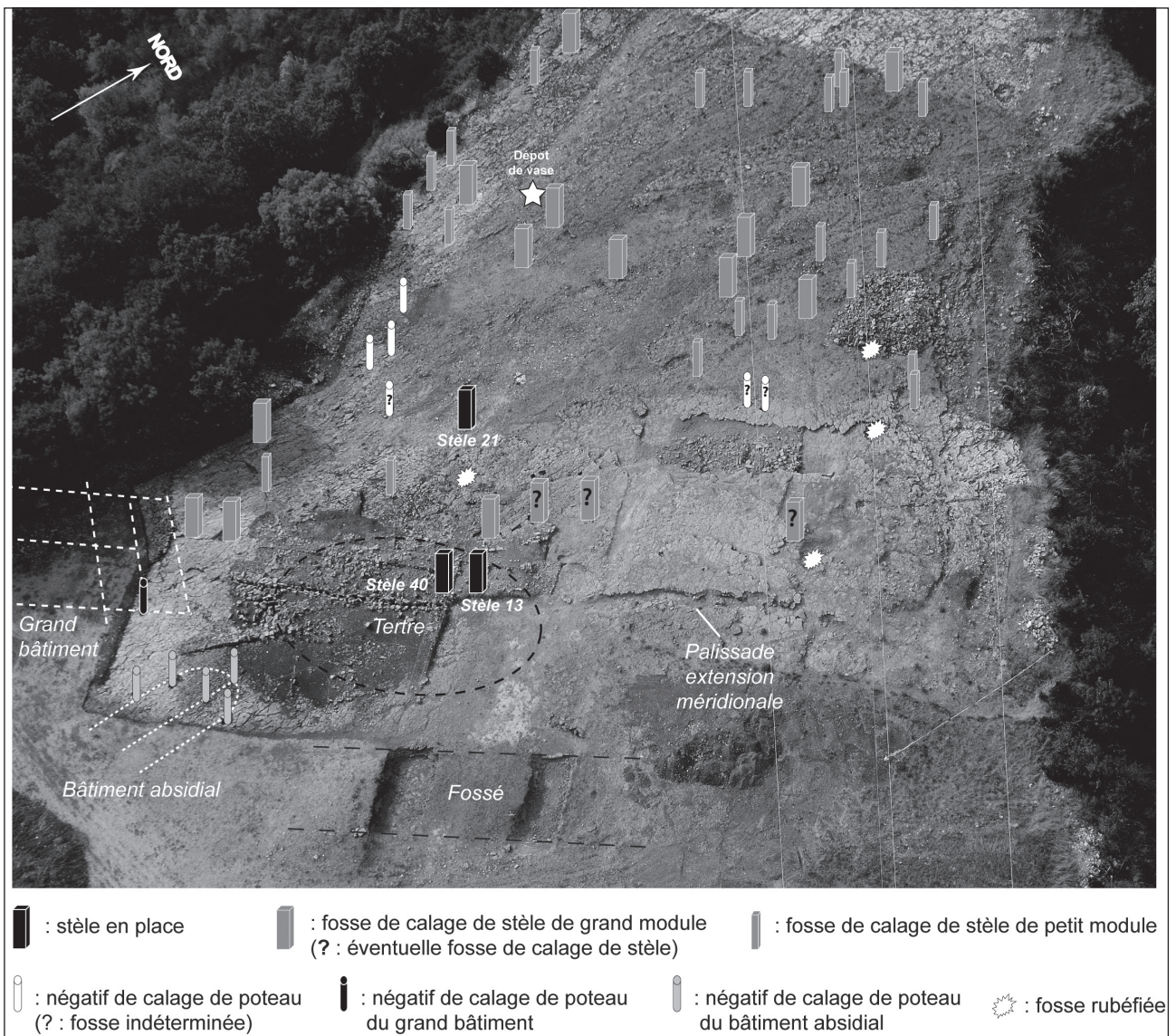


Fig. 1 : Proposition d'interprétation des structures en creux et des bases de stèles encore en place des phases I et II par rapport au podium du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. des Tourières (cliché Ph. Gruat et DAO N. Albinet, SDA de l'Aveyron).

nel qu'occupe ce premier monument dans l'évolution du podium souligne toute son importance dans l'histoire du site.

### Le fossé : la probable carrière du podium

L'extension des décapages sur l'emplacement du fossé u.s. 1015 a permis de préciser son tracé, sa stratigraphie, sa probable fonction et sa chronologie. À son extrémité sud-ouest, l'ouvrage s'arrête à une vingtaine de mètres de la bordure du plateau, ménageant ainsi un accès vers le promontoire correspondant au secteur du grand bâtiment rectangulaire du Premier âge du Fer. Au contraire, à son extrémité nord-est, le tracé du fossé se suit jusqu'en bord de falaise, au terme de 210 m de développement.

Le tracé de cet aménagement est très irrégulier mais manifestement continu. Il a tendance à s'élargir au fur et à mesure qu'on progresse vers le nord-est,

passant d'environ 1,60 m à plus de 7 m de large pour au mieux 1 m de profondeur. Ces dimensions restent modestes. Tributaire du socle calcaire dans lequel il est aménagé, il présente sur ses bords des décrochements successifs et un fond généralement plat, parfois légèrement incurvé.

Plusieurs couches de la moitié sud-ouest (u.s. 1005b, 1083, 1085, 1090 et 1092), le plus souvent au contact de l'encaissant, ont toutes les caractéristiques de rejets de blocs d'une exploitation des bancs attenants. Les premières constatations géomorphologiques vont dans ce sens (étude de M. Rabanit). Au vu de la répartition des formations géologiques du plateau et de la nature des matériaux utilisés pour la construction du podium du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., il ne fait guère de doute que le fossé a servi de carrière à ce dernier, en accentuant, en outre, la prééminence du socle où il est installé. Dans cette optique, il est hautement probable que le fossé a été aménagé du sud-ouest vers le nord-est, comme le podium, pour d'abord extraire le calcaire du Lotharingien



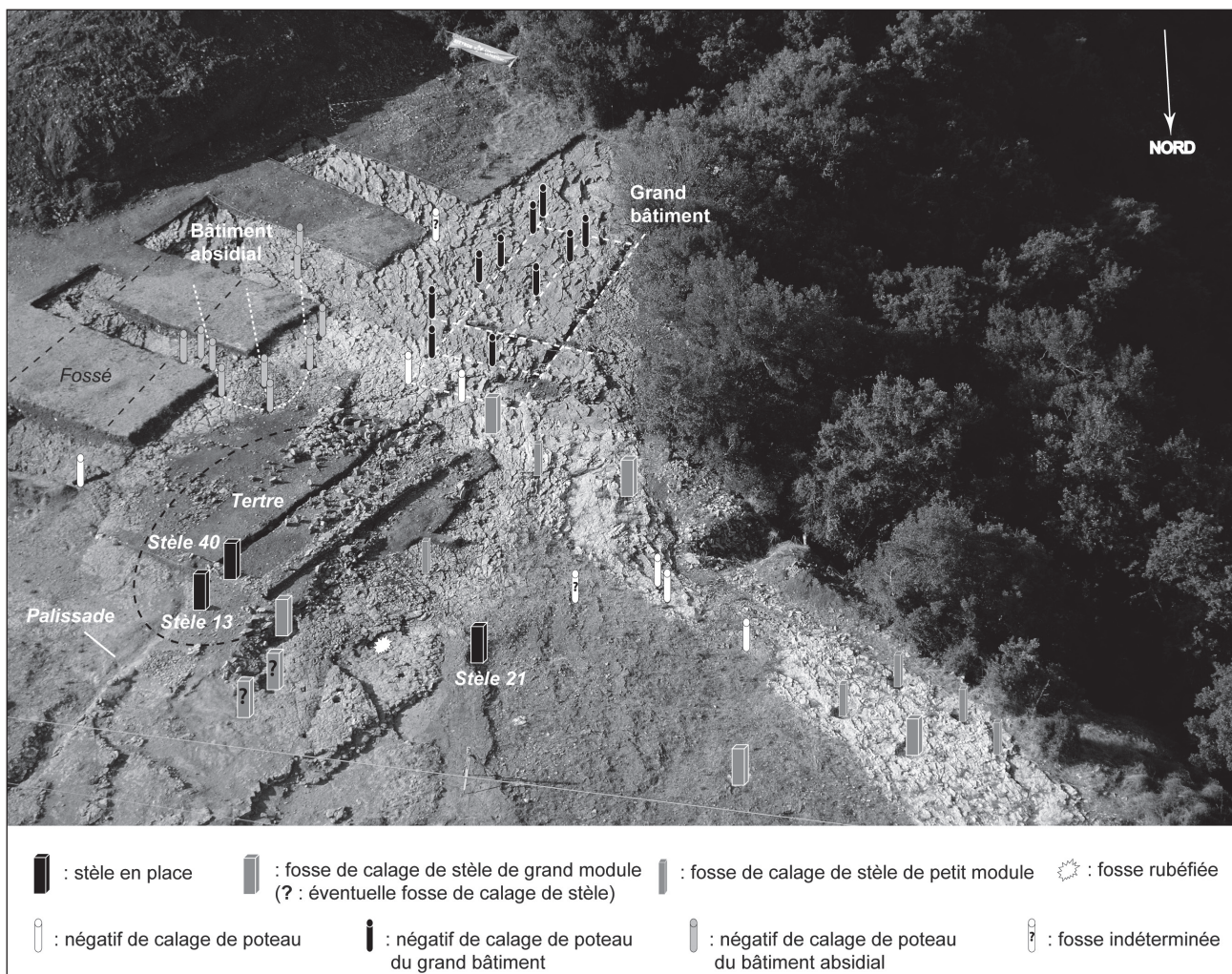


Fig. 2 : Situation du grand bâtiment rectangulaire sur tranchées de fondation et poteaux porteurs et du bâtiment absidial par rapport aux structures en creux, aux bases de stèles encore en place et au tertre des phases I et II du site des Touriers (cliché Ph. Gruat et DAO N. Albinet, SDA de l'Aveyron)

employé pour le monument B, puis le Carixien utilisé pour les aménagements suivants dont le monument A. Le comblement, beaucoup plus argileux dans la moitié nord-est de l'ouvrage, implique des dynamiques de colmatage inverses : du nord-est vers le sud-ouest.

Le maigre mobilier découvert dans les divers horizons du comblement du fossé et plusieurs dates C<sup>14</sup> apportent quelques précisions. Le début du colmatage se rapporte probablement au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (u.s. 1086). Le fossé reste probablement ouvert un certain temps et/ou fait l'objet de reprises ou de fréquentations plus tardives durant les IV<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. av. J.-C. mais aussi durant le haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) avec notamment l'installation d'une inhumation près de l'extrémité nord-est de l'ouvrage (u.s. 1102/1103). Cette tombe a recoupé, dans le même secteur, une fosse de pierres chauffées (u.s. 1099/1100), vraisemblablement du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., une date C<sup>14</sup> à l'appui.

Cet aménagement ne peut donc pas être considéré comme un fossé défensif. Il ne constitue pas davantage une limite réelle ou symbolique du complexe

à stèles puisqu'il n'existe pas encore lors de l'érection des premiers monolithes. Cette éventuelle fonction, en revanche, est vraisemblable lors de l'aménagement du podium du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. au vu de deux arguments :

- l'interruption du fossé à son extrémité sud-ouest ménage de toute évidence un accès au site. Ce dernier intègre, semble-t-il, l'emplacement du grand bâtiment rectangulaire du Premier âge du Fer encore en élévation ;

- devant le fossé, un alignement d'au moins quatre trous de poteaux assez espacés, longe sa bordure méridionale et suggère un dispositif monumental : portique, totems, ... Un de ces derniers (TP. 99) a fait l'objet, dans un second temps, après enlèvement du poteau, d'un curieux dépôt. Il s'agit des tessons d'un vase indigène modelé rassemblés dans le calage après bris du récipient. Presque intégralement reconstituable, sa paroi interne est tapissée par une matière organique « caramélisée ». Une analyse chimique a révélé que nous sommes en présence d'une pièce carnée chauffée ou cuite avec peau ou couenne d'un ruminant, de corps gras végétal (huile de noix ou noisette) lui aussi chauffé, d'un peu de vin rouge et de

traces de conifère qui peuvent provenir du vin utilisé, transporté généralement en récipient poissé (étude N. Garnier). Un fragment de fibule en fer de schéma La Tène A accompagne le tout qui se rapporte bien au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., comme le confirment la forme du vase et une datation C<sup>14</sup>.

Enfin, parmi les nombreuses nouveautés des deux dernières campagnes de fouille, on signalera la découverte exceptionnelle en 2019 d'un nouvel important fragment de grès d'une représentation de roue de char en haut relief ou en ronde bosse dont plusieurs éléments ont déjà été mis au jour les années précédentes. Le contexte d'enfouissement se rapporte du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

## Bibliographie

**Gruat Ph. avec la collaboration de Pujol J. et Serres J.-P., 2008.** Découvertes de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l'étude du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 31, 97-123.

**Gruat Ph. avec la collaboration de Albinet N., Malige G., Marchand G., Trescarte J. et la participation de Bruxelles L., Dedet B., Méniel P. et Servelle Chr., 2013.** Le complexe héroïque à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : bilan préliminaire

des campagnes 2008-2011. In Garcia D., Gruat Ph. dir. *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons*, actes de la table ronde de Rodéz, 9-84. (*Documents d'Archéologie Méridionale*, 34).

**Gruat Ph. avec la collaboration de Albinet N., Malige G., Marchand G., Trescarte J. et la participation de Bruxelles L., Dedet B., Méniel P. et Servelle Chr., 2019a.** Stèles mutilées, stèles épargnées. Contexte et première approche des modalités de traitement des monolithes du sanctuaire héroïque protohistorique des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). In Golosetti B. dir. *Effacer ou réécrire le Passé à l'âge du Fer. Entre iconoclastie, réutilisation de monuments et réoccupation de sites*, actes de la table ronde internationale de Bibracte, 2012. Éd. Hermann (AOROC), 135-162.

**Gruat Ph. avec la collaboration de Albinet N., Malige G., Méniel P., Trescarte J. et la contribution de Dedet B., Garnier N., 2019b.** Stèles et statues du premier et du début du second âge du Fer dans le Midi de la France. La question des sanctuaires archaïques à la lumière des recherches sur le complexe héroïque des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). In : Barral Ph., Thivet M. dir. *Sanctuaires de l'âge du Fer. Actualités de la recherche en Europe celtique occidentale*, actes du 41<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Dole, (Jura) 2017, 111-130. (*Collection Afeaf*, 1).